

L'AFFICHE

L'œuvre au noir

Composée pour la distribution française du film, l'affiche de *Gare centrale* est simple, austère, voire minimale. Sa conception globale renvoie à la couverture d'un roman policier de la collection *Série noire* éditée par Gallimard. Leurs points communs : une bordure blanche qui encadre l'ensemble ; le noir intense qui sert de toile de fond à toute l'affiche ; le nom du cinéaste, comme celui de l'auteur de roman, placé en plus petit au-dessus du titre ; le jaune du titre (auquel est réservé, comme dans toute affiche de cinéma, le lettrage le plus gros), seule fantaisie colorée. L'équipe technique du film, réduite à sa plus simple expression, est repoussée tout en bas. On notera que seul Youssef Chahine, ici acteur, a droit aux caractères gras. Mais le programme du film nous est livré par une photo qui occupe l'essentiel de l'affiche et qui est une image-échantillon, un extrait susceptible de donner une idée de l'ensemble de l'œuvre. Elle présente les deux protagonistes en pleine action, dans la scène la plus spectaculaire du film : sorti de la nuit, l'homme, Kenaoui, enserme la femme, Hanouma, d'une main ferme, dans un geste qui combine la possession et l'étranglement. De l'autre main, il brandit un couteau dont la lame brillante

menace la prisonnière. Leurs regards sont tous les deux dirigés hors-champ ; ils disent bien la situation de chantage et d'otage qui est en train de se jouer. Si l'affiche renvoie directement au roman policier (avec un criminel potentiel devenu fou), elle annonce aussi l'un des genres auxquels se réfère Chahine : le film noir.



LA SÉQUENCE

Le voyeur en lui-même

Dans le compartiment de train qui lui sert de chambre, Hanouma, se croyant seule, exhibe ses charmes. Kenaoui l'observe, caché dans un coin. Il surgit soudain et tente de la faire céder. Elle l'expulse. Kenaoui est condamné à vivre dans son fantasme inassouvi.



SYNOPSIS

Kenaoui, boiteux et obsédé sexuel, vient échouer dans la gare du Caire. Il est recueilli par le marchand de journaux Madbouli, qui l'installe dans une baraque près des quais. Il croise souvent la belle Hanouma, marchande de boissons, et en tombe amoureux. Le leader des porteurs, Abou Serib, qui se bat pour créer un syndicat, va épouser Hanouma. Celle-ci se joue des propositions du boiteux. La lecture d'un fait divers sanglant dans le journal va donner des idées noires à Kenaoui.

GÉNÉRIQUE

Gare centrale / Bab el hadid, de Youssef Chahine. Égypte, 1958. **Scénario** : Abdel Hay Adib, Mohamed Abou Youssef. **Image** : Alvisé Orfanelli. **Son** : Aziz Fadel. **Décors** : Abbas Helmi. **Musique** : Fouad El-Zahri. **Interprétation** : Youssef Chahine (Kenaoui), Hind Rostom (Hanouma), Hassan El Baroudi (Madbouli), Farid Shawqi (Abou Serib). **Production** : Films Gabriel Talhami. **Durée** : 80 minutes. **Noir & blanc**. **Sortie française** : 13 mars 1974. **Distribution** : Médiathèque des Trois Mondes.

LE RÉALISATEUR

Né à Alexandrie en 1926, Chahine gagne les États-Unis à la fin des années 40 pour des études de cinéma et d'art dramatique. De retour en Égypte, il débute avec des films reposant sur le mélodrame et les chansons. Très vite, il introduit une dimension sociale. Il affirme son originalité au fil des trente-huit œuvres réalisées à ce jour. Ses films portent la marque de son engagement : il dénonce dans *Le Moineau* (1974) la corruption du pouvoir. Son franc-parler lui vaudra des procès et l'exil à l'étranger. Il plaide pour une citoyenneté universelle dans *Alexandrie, pourquoi ?* (1977), premier volet d'une trilogie où il invente un genre personnel : la fantaisie autobiographique — prolongée dans *Alexandrie... New York* (2004), reprenant des images de *Gare centrale*. Il a réalisé en 1996 *Le Destin*, fresque historique autour du philosophe Averroès et contre l'intégrisme.

À lire

"Youssef Chahine, l'Alexandrin", *Cinémaction*, n° 33, septembre 1985.
Le Siècle du cinéma (Paris, Larousse, 2002), Vincent Pinel.

À voir

Les Mondes de Chahine, documentaire de Anne Andreu (Cinétévé, Ognon Pictures, Misr International Films, 2004)
Le Destin de Y. Chahine (1997), DVD, La Médiathèque des Trois Mondes.
Caméra arabe, documentaire de Férid Boughedir (1987), VHS, La Médiathèque des Trois Mondes.

En ligne

www.bifi.fr : base de données sur le cinéma.
www.cine3mondes.fr : la Médiathèque des Trois Mondes.
www.lyceensaucinema.org : compléments sur le film.



UN FILM EN NOIR ET BLANC DE

YOUSSEF CHAHINE

Gare
centrale

(BAB EL HADID)



Avec YOUSSEF CHAHINE, HIND ROSTOM, FARID CHAWQUI.
Scénario ABDEL HAY ABID & MOHAMED ABU YOUSSEF.
Photo ALVISE ORFANELLI - Musique FOUAD AL ZAHARI



Le Silence des agneaux



Shining



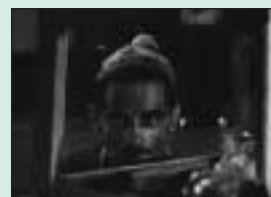
Le Juge et l'assassin

FILMER...

La folie

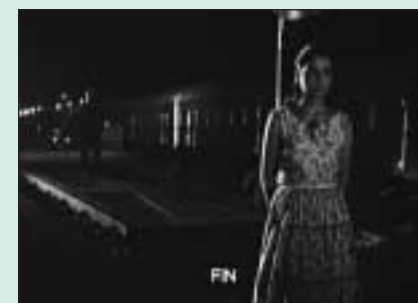
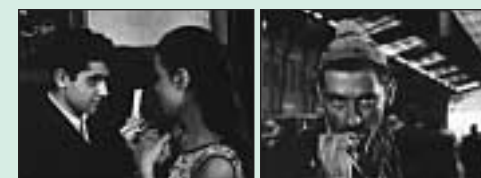
Le fou, l'anormal, propose au cinéma des situations dramatiques riches en conflits. Comme Jack Torrance (Jack Nicholson, dans *Shining* de Stanley Kubrick, 1980) dans son hôtel vide au milieu des montagnes, Kenaoui vit dans un espace clos (mais finalement lieu de tous les possibles), microcosme (1) social peuplé de forces antagonistes, la gare du Caire — le nom arabe, *Bab el hadid*, "La porte de fer", est déjà chargé de sens. Ce lieu nourrit ses obsessions. Il vit à la frontière mouvante entre le social et l'asocial, entre la lumière (la trouée de soleil au bout des quais qu'il ne franchira jamais à bord d'un train) et les ténèbres. L'anormal suscite des réactions diverses, comme celles de Madbouli qui commence par l'aider pour finalement ne plus le soutenir, sous la pression du groupe. Pareil à Mabel (*Une Femme sous influence*, John Cassavetes, 1975), Kenaoui lance des signaux de détresse que personne ne capte. Il traduit ses obsessions et ses désirs d'abord par des regards puis par

des demandes avant de passer aux actes : son imaginaire sexuel envahit le réel, et les limites autorisées sont franchies. La relation entre Kenaoui et Hanouma, construite tantôt sur la fascination, tantôt sur la répulsion — Jonathan Demme installe cette même relation trouble entre Clarice Starling, agent du FBI, et Hannibal Lecter, le tueur psychopathe (2) du *Silence des agneaux*, 1990 —, passe de l'amour à la haine. À bord d'un train qui manœuvre dans la gare (séquence 25), Kenaoui se voit enfin partir avec Hanouma qui semble l'écouter ; pas pour longtemps. Lorsqu'il brandira son couteau, le film bascule dans l'horreur de la poursuite. Les fous au cinéma, dans leur façon naïve mais dévorante de regarder la société et de s'y comporter, font éclater les contradictions et les hypocrisies. Bertrand Tavernier le montre en filmant le meurtre social dont est l'objet le cheminot Bouvier, devenu tueur en série à la suite d'une déception amoureuse, dans *Le Juge et l'assassin* (1976).



PARCOURS

La fille sur le quai



Parmi les intrigues du film, il en est une qui surgit, se développe et s'achève en pleine autonomie : celle des jeunes amants. Le spectateur s'interroge sur sa fonction dans le film. Comme dans un "film choral" (4), *Gare centrale* raconte plusieurs histoires : la névrose (5) de Kenaoui, les luttes sociales au sein de la gare (le syndicat de porteurs, les vendeuses de boissons), les amours houleuses de Abou Sérîb et Hanouma. Mais la comparaison avec le "film choral" s'arrête là : toutes ces histoires se tressent autour d'une histoire centrale : le destin de Kenaoui. C'est aussi le cas de

l'histoire des jeunes amants qui va croiser par cinq fois celle de Kenaoui. Leur relation est clandestine. Ils sont là, dans cette gare, pour vivre une ultime rencontre avant une longue séparation. Lui est issu d'une famille aisée et doit partir faire des études à l'étranger. Ils ont peu de temps pour être ensemble. Elle

restera sur le quai longtemps après leurs adieux. Fasciné au début par les jambes de la jeune fille qui lui demande de la monnaie pour téléphoner, Kenaoui va vivre par procuration la passion amoureuse qui unit les deux amants ; il s'immisce, par un regard voyeur et attendri, dans leur intimité. C'est d'eux qu'il apprend ce qu'est un couple, puisqu'il ira proposer à Hanouma d'en faire autant avec lui. Leur douloureuse séparation a lieu au moment de la montée des conflits dans la gare : le syndicat va-t-il exister ? Le corps sanglant de la malle va-t-il être découvert ? Les infirmiers ceignent Kenaoui sous la lumière crue des projecteurs. Mais, peu après, la jeune fille est toujours là, au bout du quai à nous interroger. Elle n'a pourtant plus rien à faire ici. Chahine lui laisse le dernier mot de son film : la société interdit à la jeune fille, finalement comme à Kenaoui, de combler son besoin d'amour.

CONSIGNES DE REPÉRAGE

- Le titre original du film apparaît dans le générique en anglais ("*Cairo station*", *La Gare du Caire*) traduit par *Gare centrale*. Entre parenthèses, sous le titre anglais, apparaît un sous-titre arabe, *Bab el hadid*, ce qui signifie *La Porte de fer*. Qu'est-ce qui, dans le film, pourrait justifier cette dénomination métaphorique ?
- C'est d'abord la bande-image qui capte l'attention du spectateur découvrant un nouveau film. Et pourtant elle est indissociable de la bande-son qui l'accompagne, notamment de la musique que le réalisateur y intègre. Portez aussi attention à la musique : quand intervient-elle ? Quel est son style ? Quelle est sa fonction ?

ACTEURS ET PERSONNAGES



Kenaoui Youssef Chahine incarne le personnage principal de son propre film. Paysan boiteux et simplet au corps fragile et fêlé qui échoue dans la gare du Caire, Kenaoui est hanté par les starlettes qu'il découpe dans les journaux. Il propose à la belle Hanouma le mariage. Lorsqu'il se rend compte qu'elle se donne à Abou Sérîb le porteur, il décide de la tuer. Kenaoui concentre la misère matérielle, sexuelle, sociale des exclus de la société égyptienne.



Hanouma Hind Rostom, actrice égyptienne de renom, est Hanouma, vendeuse de boissons. Elle vit de ce commerce frauduleux avec une petite bande de jeunes femmes qui sont la cible des colères du patron du buffet de la gare. Hanouma se laisse courtiser par Abou Sérîb, le porteur. Grâce à lui, elle va enfin devenir quelqu'un. Elle s'amuse beaucoup des propositions de Kenaoui même si, au fond, le brave bougre lui fait pitié.



Abou Sérîb Farid Chawki joue le rôle de Abou Sérîb, le porteur qui se bat pour faire exister un syndicat et faire naître une conscience de classe chez ses compagnons de travail. Phallocrate (3), il n'hésite pas à battre Hanouma si elle lui semble commettre une incartade. Elle saura, par ses charmes, apaiser son courroux. Il aura une attitude bienveillante à l'égard de Kenaoui jusqu'au moment où ce dernier osera toucher à Hanouma.



Madbouli Hassan El Baroudi interprète Madbouli, marchand de journaux et de sandwiches installé dans le hall de la gare. C'est le narrateur du prologue. Il recueille Kenaoui, l'installe dans une cabane, lui propose de vendre ses journaux et plaide sa cause. C'est un grand amateur de faits divers, donnant ainsi des idées morbides à Kenaoui. Il jouera un bien triste rôle à la fin du film : trahir son protégé.

MOTS-CLÉS

- (1) **Un microcosme** : l'espace de la gare est un monde à lui tout seul mais en abrégé.
- (2) **Un psychopathe** : un malade mental qui a des comportements antisociaux sans culpabilité apparente.
- (3) **Un phallocrate** : un homme qui se considère comme supérieur à la femme.
- (4) **Un "film choral"** : un film qui invite le spectateur à suivre, en parallèle, plusieurs histoires principales. *Traffic* de Steven Soderbergh (2000) entrelace quatre histoires autour d'un trafic de drogue.
- (5) **La névrose** : maladie mentale qui ne touche qu'à une partie de la personnalité.